



HAL
open science

Rôle socio-économique des Bois Sacrés du centre Togo

Tchaa Boukepessi

► **To cite this version:**

Tchaa Boukepessi. Rôle socio-économique des Bois Sacrés du centre Togo. 6th International Conference of Territorial Intelligence "Tools and methods of Territorial Intelligence", Besançon, 2008, Oct 2008, Besançon, France. halshs-00985330

HAL Id: halshs-00985330

<https://shs.hal.science/halshs-00985330>

Submitted on 29 Apr 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ROLE SOCIO-ECONOMIQUE DES BOIS SACRES DU CENTRE TOGO

Tchaa Boukepessi

Introduction

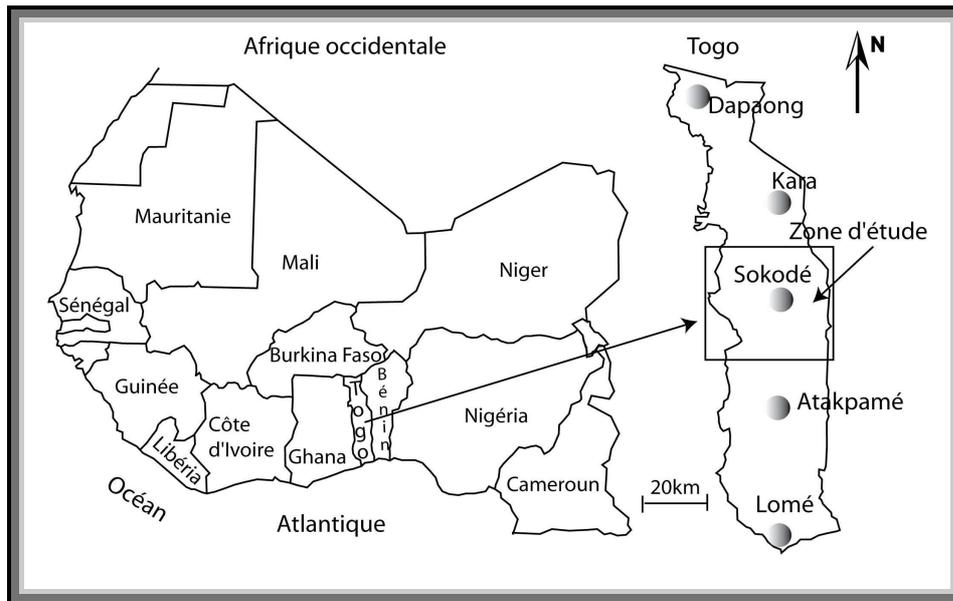
Depuis longtemps, les peuples africains ont concilié leur existence matérielle avec la religion traditionnelle (Ouatarara, 1988), source et justification de leur vie. Malgré l'introduction du christianisme, de l'islam et d'autres religions orientales, la religion traditionnelle continue de marquer chaque instant, chaque mouvement, chaque frange de la vie des communautés africaines (Camara, 1994). Elle tient une place importante dans leur vie et génère, dans sa pratique, autant de sites sacrés (forêts, lacs, montagnes, etc) qui jouent un rôle important dans la gestion des ressources naturelles et la conservation de la biodiversité. Les bois sacrés sont des fragments de forêts (image 1) jalousement protégées par les populations locales, car ils jouent un rôle essentiel dans la définition de leur identité culturelle.

La présente étude, basée sur une approche phytosociologique et des entretiens avec les populations, analyse le rôle social et l'importance économique des bois sacrés du centre Togo en matière de conservation de la biodiversité. Elle repose sur des hypothèses selon lesquelles les croyances religieuses ancestrales continuent de protéger une part importante de la biodiversité malgré les pressions anthropiques et que les îlots de bois sacrés du centre Togo jouent un rôle socio-économique très important dans la vie des populations de cette région du Togo.

Présentation du milieu d'étude

Le Togo (carte N°1) est un pays de 56 600 km² situé sur la côte Ouest-africaine. Il est limité par le Bénin à l'Est, le Ghana à l'Ouest, le Burkina Faso au nord et l'Océan Atlantique au Sud. La partie concernée par notre étude se situe entre les parallèles 8° et 9°15 de la latitude Nord et les méridiens 0°15 et 1°35 de la longitude est. Après la région des plateaux avec ses 17 930 km², la région centrale est la deuxième des cinq régions économiques du Togo. Elle couvre une superficie de 13.470 km² soit 23,8% de la superficie du territoire nationale.

Carte N° 1: Localisation de la zone d'étude



La présence d'une chaîne montagneuse prenant en écharpe la région et l'existence de vastes plaines alluviales à l'Est et à l'Ouest constituent les éléments marquants de l'orographie de la région centrale. Sur le plan géologique, on distingue trois unités nettement différenciées qui sont : l'Unité Structurale du Buem, l'Unité Structurale de l'Atakora et l'Unité Structurale de la plaine bénino-togolaise (Addra *et al*, 1984). La région centrale regorge des sols très divers et très locaux aux propriétés agronomiques variés que nous avons regroupé en cinq classes à savoir : La classe des sols peu évolués, la classe des vertisols, la classe des sols ferrugineux tropicaux et enfin celle de la classe des sols ferrallitiques. Deux bassins se partagent l'espace de notre région d'étude : Il s'agit du bassin de la Volta et du bassin du Mono.

Sur le plan climatique (figure N°1), la région jouit dans l'ensemble d'un climat tropical chaud et humide directement influencé par la circulation atmosphérique en vigueur dans la sous région ouest africaine. Les températures varient en général entre 20 et 30°C avec des minima pendant l'harmattan et des maxima en février-mars. Les pluies s'étendent sur six mois (de mai à octobre). Les mois d'août et septembre sont les plus pluvieux. Les totaux pluviométriques se situent entre 1200 et 1500 mm par an

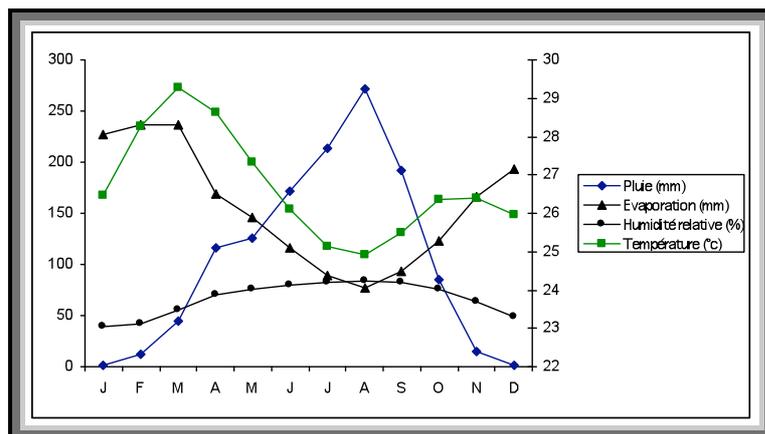
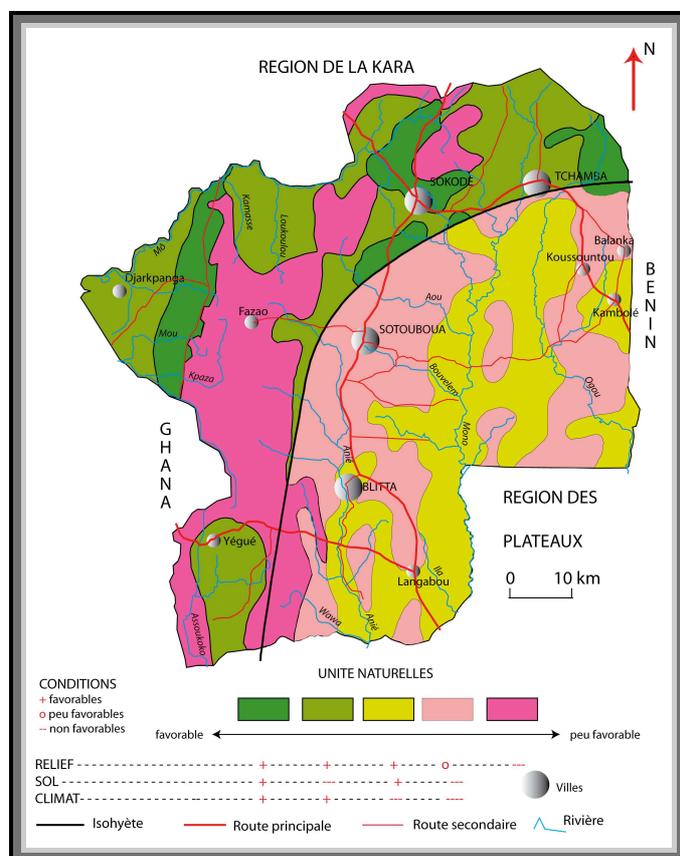


Figure N° 1: Courbes des différents éléments du climat à la station de Sokodé (2007)

La végétation est essentiellement liée au type de relief. Les plaines (Mô et Mono) sont dominées par les savanes tandis que les zones montagneuses sont couvertes de forêts, profondément perturbées par les différentes activités humaines. On rencontre également des peuplements ligneux plus denses et linéaires le long des rivières traversant les savanes et les forêts : Ce sont des forêts riveraines.

Carte N 2: Synthèse des éléments physiques



Milieu humain

La population de la région centrale du Togo (494 000hts) est constituée de beaucoup d'ethnies. Presque toutes les ethnies du pays (environ une quarantaine) s'y trouvent. Certaines, d'après le dernier recensement général de la population et de l'habitat, sont numériquement importantes. C'est le cas des Kotokoli (29,16%), Kabiyè (29,33%), Losso (8,14%), Tchamba (6,34%), Ana/Ifè (4,27%), Adélé-Agnanga (3,54%). Par contre, les Ewé, Moba, Gourma, Bassar, Kokomba, Tamberma, N'tribou, Ouatchi, etc. sont numériquement très faibles par rapport à la population totale de la région. L'économie de la région est essentiellement basée sur l'agriculture. Le commerce et le pêche sont moins représentés tandis que le secteur industriel est presque inexistant.

Méthodologie

La méthodologie suivie pour la réalisation du travail comporte trois phases :

✓ Une analyse bibliographique

Elle a consisté en une consultation des travaux de mémoire de fin d'études réalisées par les chercheurs des diverses écoles et facultés de l'Université de Lomé (Togo) afin d'y recenser les diverses pratiques endogènes signalées qui contribue à la conservation de la diversité biologique.

✓ Un entretien avec des personnes ressources

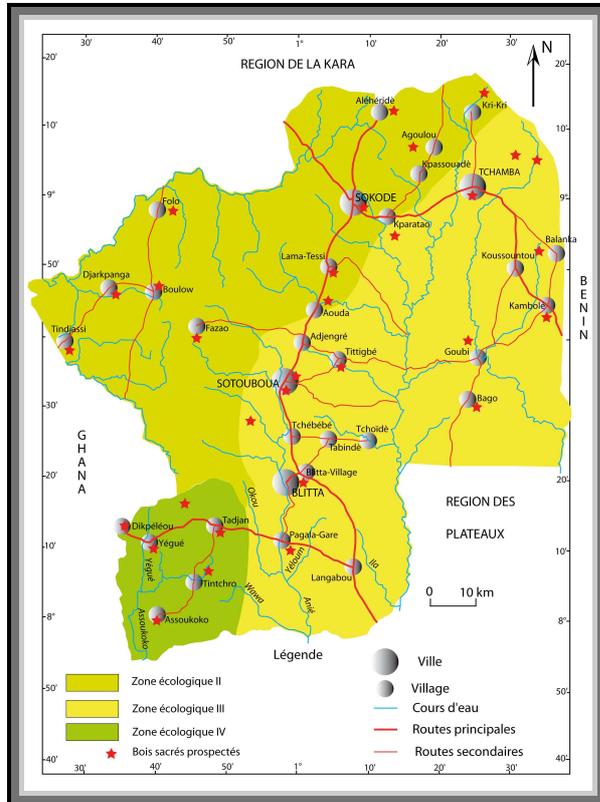
Des discussions ont été menées auprès de certains enseignants chercheurs du monde universitaire afin d'avoir de bénéficier des connaissances et des expériences qu'ils ont de certaines pratiques locales conservatrices de la diversité biologique, pour exploiter leur bibliothèque personnelle et aussi avoir des conseils par rapport aux localités à explorer pour la troisième phase consacrée à l'enquête de terrain.

✓ Une enquête de terrain

L'enquête de terrain s'est déroulée autour de 31 bois sacrés (carte N°3). Nos enquêtes ont touché presque toutes les ethnies présentes dans la région. Nous avons choisi (compte tenu de l'effectif de ces groupes ethniques) : 15% de Kabye, 15% d'Adélé, 15% de Tem, 10% de Losso, 10% de Tchamba, 10% de Koussoutou, 10% de Kabolé, 5% de Balanka, 5% de Goubi et 5% des ethnies minoritaires. Au total 121 personnes ont été interrogées. L'échantillonnage a touché toutes les catégories de personnes tant du point de vue du sexe (hommes et femmes),

de l'âge (jeunes, adultes, vieillards) que de la profession (féticheurs, agriculteurs, commerçants, fonctionnaires, etc.).

Carte N° 3 : Localisation des bois sacrés étudiés



Résultats

Typologie des bois sacrés

Les bois sacrés jouent plusieurs rôles et il est souvent difficile d'adopter une typologie précise car le même bois sacré peut faire objet de multiples cultes par différents groupes religieux. Pour toutes ces raisons, plusieurs critères ont été retenus dans l'établissement de la typologie des bois sacrés du centre-Togo.

- **Suivant l'appartenance** on a : les bois sacrés personnels, les bois sacrés familiaux, les bois sacrés claniques et les bois sacrés communautaires.

-**Suivant le sexe** de la divinité, on a : les bois sacrés mâles (la divinité qu'ils abritent est de sexe masculin) et les bois sacrés femelles (ce sont les bois sacrés qui abritent une déesse)

- **Suivant le rapport de force** on a : le bois sacré principal (ce bois n'est consulté que lorsque surgit un problème très grave et les bois sacrés secondaires (ce sont les bois sacrés qui abritent les divinités qui sont sous la dépendance d'une autre divinité.

- **selon les pratiques** on a : les bois sacrés intégralement protégés (Il est formellement interdit aux non initiés de rentrer ce type de bois) ; les bois sacrés subissant des feux de brousse accidentels et les bois sacrés soumis aux coupes rituelles et aux feux de brousse accidentels.

- **Selon la superficie** on a : les bois sacrés de très grande superficie (> 20 ha), les bois sacrés de grande superficie, les bois sacrés de superficie moyenne (entre 1 et 5 ha), les bois sacrés de faible dimension (< 1 ha)

- **Selon l'effectif des divinités**, on a : les bois sacré abritant une seule divinité et les bois sacrés abritant plusieurs divinités.

Nature des objets rencontrés bois sacrés

Les bois sacrés varient selon la nature des objets sacrés qu'on y trouve. Les objets sacrés les plus importants observés sont les rivières, les montagnes, les arbres. Les autres objets sacrés recensés sont les pierres, les tombeaux, les morceaux de fer, les poteries, les sanctuaires, les esprits, les animaux. Les arbres sont les plus importants objets sacrés dans les forêts sacrés. Beaucoup d'arbres sont des fétiches et sont protégés par plusieurs groupes ethniques à travers toute la région.



Image 1 : Cliché d'un bois sacré

Rôle socioculturel des bois sacrés

Les bois sacrés sont perçus comme une partie importante du patrimoine des villages riverains. Certaines sont importantes à tel point que leur disparition peut entraîner des perturbations sociales (Kokou et *al.*, 2006). C'est le cas de celui de *Koui* dans l'Adélé dont la source d'eau alimente trois villages riverains.

Les bois sacrés sont des fragments de forêts (Chevalier, 1933) à l'intérieur desquelles les populations locales pratiquent des rites religieux. Ils représentent la " terre des aïeux ". C'est le lieu des cérémonies et des prières. Ces bois sont généralement entourés de mythes (Chandrashekara et *al.*, 1998) et leur caractère sacré est dû au fait que la communauté locale y consacre un culte à une divinité et partant, c'est un ensemble d'interdits qui entourent ces bois et participent à leur conservation.

Le rôle socioculturel des bois sacrés est également perceptible à travers leurs fonctions. En effet, les bois sacrés ne jouent pas le même rôle. Leurs fonctions loin de se ressembler, varient énormément d'un bois à un autre. Ainsi, distingue-t-on :

- la fonction coutumière : ce sont des bois réservés à l'initiation des jeunes et à la danse des purifications.
- la fonction agricole : les populations y vont pour demander la pluie en cas de sécheresse ou de l'arrêt des pluies quand elles sont excessives. C'est également dans ces forêts qu'on va demander l'abondance des récoltes. Les dieux de ces bois sacrés sont sensés protéger les semences contre les oiseaux, lutter contre les insectes nuisibles ;
- la fonction de protection : ces bois protègent les hommes contre les épidémies, les guerres, la famines, bref, tous les maux ;
- la fonction procréative : ces bois permettent aux couples stériles d'avoir des enfants. C'est le cas à Alibi I de *Kagobo* ;
- la fonction commerciale : ce sont des bois à l'intérieur desquels s'anime un marché. C'est le cas du bois sacré de Komah à Sokodé.

En somme, il est rare qu'un bois sacré assume une seule fonction. Dans la majorité des cas, les bois sacrés jouent plusieurs fonctions à la fois. Il y en a même comme celui de Dikpéléou (*Nayo*) qui est capable de tout faire.

Importance économique des bois sacrés

Promotion du tourisme

Les bois sacrés de la région centrale sont une source considérable du tourisme. Et à cet effet, il n'y a rien d'absurde si nous affirmons que les tendances actuelles et fort probablement futures du rôle récréatif des bois sacrés augmenteront considérablement et ce d'année en année. Ceci peut facilement s'expliquer par le simple fait qu'il y a dans cette nature sauvage une qualité récréative réelle qui chaque saison touristique, inspire et enchante des centaines de touristes venus du monde entier à la découverte de la belle nature sauvages d'Afrique tropicale. Ces îlots de verdure et cette diversité incomparable des espèces animales et végétales procurent aux visiteurs une joie esthétique et sont le plus souvent pour eux des sources d'inspiration profonde. De ce fait, comme facteur de développement du tourisme, les bois sacrés, représente une valeur naturelle et économique considérables pour la communauté toute entière.

Les bois et matériaux de service

Plusieurs espèces des bois sacrés sont utilisées comme matériaux de service par les populations locales. Les feuilles d'*Elaeis guineensis*, *Raphia sudanica* servent à couvrir les toits des cases. Des feuilles de *Raphia sudanica*, on tire des lanières communément appelées « raphia » qui sert à tresser les nattes qui sont vendues dans la région. Les feuilles de rônier (*Borassus aethiopum*) et de *phoenix reclinata* servent à fabriquer des objets divers tels que les chapeaux, les éventails, etc. Des troncs de *Daniellia oliveri*, *Anogeissus leiocarpus*, *Isobertinia spp*, on tire des traverses. Le rachis principal du palmier à huile sert aussi dans la construction alors que les rachis secondaires sont utiles pour fabriquer les balais. Le tronc de *Ceiba pentandra* sert à la fabrication de pirogues qui font l'objet d'un commerce florissant.

Des lianes servent aussi de matériaux de service. C'est le cas notamment de *Landolphia owariensis*, *Landolphia hirsuta*, *Motandra guineensis*, etc. qui servent à fabriquer les éponges traditionnelles ou des sièges et paniers vendus surtout par les femmes. Certaines parmi les espèces ci-dessus ainsi que d'autres comme *Entenda spp* (Mimosaceae), *Cissus spp*.

(Vitaceae) sont très appréciées comme source de cordages pour divers usages, notamment des constructions.

Les plantes alimentaires de cueillette

Plusieurs espèces des bois sacrées telles que *Lannea microcarpa* (Anacardiaceae), *Spondias mombin* (Anacardiaceae), *Landolphia owariensis* (Apocynaceae), *Dialium guineense* (Caesalpiaceae), *Diospyros mespiliformis* (Ebenaceae), *Ficus vallis-choudae* (Moraceae) etc. produisent des fruits très appréciés qui sont consommés frais ou secs.

Les feuilles de *Ceiba pentandra* (Bombacaceae) *Adansonia digitata* (Bombacaceae), *Vernonia colorata*, *Vernonia amygdalina* (Asteraceae), *Calocasia esculenta* (Araceae), etc de même que les calices de *Bombax costatum* sont très appréciées en sauce. Il en est de même pour les fruits et les graines de *Monodora myristica* (Annonaceae), *Irvingia gabonensis* (Irvingiaceae). Les tubercules des ignames spontanées sont consommés cuits surtout en temps de soudure alimentaire. Les vins de palme de palmiers tels que *Raphia sudanica* et de palmier à huile (*Elaeis guineensis*) sont très appréciés. La distillation de celui d'*Elaeis guineensis* aboutit à un alcool dont la consommation est très répandue dans la région. Tous ces produits sont fréquemment retrouvés sur les marchés et permettent aux populations locales de se procurer des devises financières.

Les végétaux inférieurs récoltés dans les bois sacrés sont également des ressources alimentaires qui font également objet de commerce. Les champignons comestibles contribuent énormément à la sécurité alimentaire, remplacent parfois la viande chez certaines populations. Ces champignons tels que *Termitomyces robustus* sont considérés comme des aliments très recherchés pour leurs vertus. En effet, ils apportent à l'organisme humain, des vitamines, des sels minéraux et certains autres composés utiles à l'Homme.

Certaines observations laissent penser que la plupart de ces champignons comestibles récoltés puis vendus dans les bois sacrés sont très importantes pour l'alimentation, mais on ignore leur contribution réelle à l'économie locale, dans la mesure où ces biens, considérés comme gratuits, n'apparaissent pas dans le compte des ménages.

Utilisation de la faune

Bien qu'interdite, la chasse est pratiquée de nuit comme de jour avec des fusils, des pièges ou des massues. Les animaux visés sont les céphalophes, l'aulacode, le rat, la souris, l'écureuil, le singe, le lièvre, la tourterelle, le francolin. Les animaux les plus menacés dans cette catégorie sont surtout les singes et les céphalophes devenus très rares et menacés d'extinction dans cette région du Togo.

Les insectes sont aussi chassés et consommés par les populations riveraines. Ils leur procurent des protéines, lipides et vitamines mais aussi des devises financières suite à leur vente. Les insectes les plus prisés sont les Orthoptera dont les criquets (Acrididae), les sauterelles (Tettigonidae), les grillons surtout l'espèce *Brachytrupe membranaceus* (Gryllidae), les Isoptera ou termites (les reines et les ailés du genre *Macrotermes* sont très recherchés ; les larves et les adultes de certains Coleoptera (*Rhynchophorus phoenicis...*), les chenilles de Lepidoptera (Saturnidae et Sphingidae surtout) ; les larves et les œufs de certains Hymenoptera, Apidae (*Apis mellifera*) et Formicidae

Le miel, la gelée royale et la propolis, produits élaborés par les abeilles sont également récoltés dans les bois sacrés. Ils entrent dans la fabrication de nombreux produits alimentaires consommés par les populations. Le miel est vendu sur les marchés et est également utilisé dans la pharmacopée traditionnelle.

Prélèvement des plantes médicinales

Les peuples du centre-Togo considèrent leurs bois sacrés comme de véritables pharmacies naturelles aux capacités inépuisables. Presque la totalité de la population de notre zone d'étude, surtout rurale, recourt aux plantes pour se soigner, ce en raison des moyens financiers insuffisants dus à la flambée des prix des produits pharmaceutiques, de l'éloignement des formations sanitaires, de l'insuffisance et surtout du sous-équipement des infrastructures sanitaires et aussi de la spécificité de certains cas pathologique en présence desquels l'on se trouve.

Plusieurs espèces végétales sont alors récoltées dans les bois sacrés pour des fins médicinales. Toutes ces plantes apparaissent sur les étales sous forme entière ou sous forme d'organes. Dans la plupart des cas, les plantes herbacées de moins de 40 cm de haut sont souvent entièrement arrachées. Pour les ligneux, ce sont souvent les organes vitaux : les feuilles

(75%), les racines (10%), l'écorce (5%), les tiges (3%), les fleurs, les fruits, les bulbes, les rhizomes et les graines (5%). Ainsi non seulement ces bois sacrés contribuent à la santé publique mais aussi à l'économie domestique car ces plantes médicinales font l'objet d'un trafic commercial vers les grandes villes (Lomé, Sokodé et Kara)

La clientèle la médecine traditionnelle est cosmopolite en ce sens qu'on trouve des gens de conditions socio-économique modeste, tout comme des personnes qui, économiquement, peuvent recourir à la médecine moderne. Ceci semble du au fait que la médecine traditionnelle comporte des aspects socio-culturels qui exercent un certain attrait, spécialement, lorsque la maladie a une origine immatérielle et que la médecine moderne s'est avérée impuissante.

Conclusion

Cette étude nous a permis d'apprécier l'importance des bois sacrés dans la vie des populations locales du centre-Togo. Elle s'inscrit dans la thématique de nos recherches encours qui portent sur les savoirs locaux et les pratiques traditionnelles de conservation de la biodiversité au centre-Togo. Les résultats de ces recherches nous permettrons de trouver des corrélations entre pratiques ancestrales et biodiversité. Les analyses statistiques en cours ouvrirons la voie sur l'identification des mécanismes en jeu.

Bibliographie

Adda, T.C., Fahem, A.K., De Jong, T. & Mank, T., 1984. Atlas du développement Régional du Togo, 207 p.

Camara, T., 1994 - Biodiversité et forêts sacrées en Casamance, région de Ziguinchor. Afrinet Report 10, UNESCO-Rosta, Dakar, Sénégal, 65 p.

Chandrashekara, U.M. & Sankar, S., 1998. Ecology and management of sacred groves in Kerela, India. *Forest Ecology and Management* 112, 162-177.

Chevalier, A., 1933. Les bois sacrés des noirs, sanctuaire de la nature. *C.R. de la Société de Biogéographie*, 37 p.

Kokou, K. & Sokpon, N., 2006. Les forêts sacrées du couloir du Dahomey. Bois et Forêts des Tropiques n° 288 (2), pp 15-23.

Ouattara, T. F., 1988. La mémoire Sénoufo : bois sacrés, éducation et chefferie. Paris, Association Arsan, 175 p.